

UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE DIX ENFANTS DÉFICIENTS INTELLECTUELS DE MONTRÉAL : HISTOIRES DE CAS

Jean Gaudreau

*La plus grande des choses serait de comprendre
que tout fait est déjà théorie.* Goethe

CADRE DE L'ÉTUDE¹

Parmi les questions les plus chargées émotionnellement auxquelles les parents d'un enfant qui présente d'importants déficits intellectuels doivent impérativement répondre, se trouvent au premier plan les conditions éducatives à mettre rapidement en place pour assurer à l'enfant en croissance, une autonomie fonctionnelle la plus complète possible et une intégration éventuelle aux plans familial, scolaire, social et plus tard professionnel.

Au Québec comme ailleurs, on parle d'intégration scolaire depuis au moins 1975. On en parle beaucoup, mais on la réalise rarement, beaucoup plus rarement (3% d'élèves déficients intégrés à l'ordre secondaire d'enseignement). Certains la prétendent impossible; d'autres estiment qu'elle est décevantement incontournable. L'enquête que cette communication présente, en choisissant d'examiner un moment particulier dans la vie d'enfants déficients intellectuels de Montréal, vise à illustrer comment ils réalisent leur vie scolaire et quels sont, de la façon la plus exacte

possible, les obstacles qu'ils y rencontrent. Les résultats donnent lieu à une comparaison avec les récents résultats obtenus lors d'une enquête commanditée par l'Union européenne et portant sur 10 enfants français, 10 enfants italiens et 10 enfants allemands et portant sur l'adaptation et l'intégration, compte tenu des déficits cognitifs de ces enfants (Canevaro, Cocever et Weis, 1994).

Plusieurs études québécoises (par exemple, Goupil et Comeau, 1989) proposent, par la méthode du questionnaire et la mesure des attitudes, de mettre en évidence les conditions nécessaires à l'implantation de l'intégration scolaire et sondent les attitudes des divers intervenants, et des élèves eux-mêmes, sur l'opportunité d'adopter cette mesure pédagogique si évidente ailleurs. D'autres auteurs (voir Gaudreau, 1993) utilisent la méthode corrélationnelle pour tenter d'entrevoir - bien en vain, semble-t-il, les causalités complexes en jeu.

OBJECTIFS

Plus spécifiquement, l'enquête qualitative vise à mettre en évidence, chez dix écoliers montréalais présentant une déficience intellectuelle légère, leur degré d'intégration familiale, sociale et scolaire, leur degré d'autonomie (personnelle et fonctionnelle), des moments significatifs dans leur journée d'école, moments où des incidents critiques, ou simplement des événements, interviennent et peuvent transformer le déficit en handicap.

On tente aussi, autant que faire ce peut, d'obtenir un aperçu du degré d'avancement dans les diverses

1. L'auteur est professeur titulaire au Département de psychopédagogie et d'androgogie, à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. On peut obtenir un tiré à part du texte intégral par courrier électronique : gaudreauj@etre.umontreal.ca, ou à l'adresse suivante : Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, Case postale 6128, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7.

sphères de compétence, de la situation actuelle de l'enfant en termes de bien-être général et d'épanouissement. L'angle extrêmement large des objectifs de l'enquête implique une analyse approfondie de quelques enfants minutieusement choisis quant au degré objectif de déficit et chez lesquels on prend, pour ainsi dire, un instantané à un moment précis de leur jeunesse. Le petit nombre relatif d'enfants examinés compense par le nombre de variables retenues et par le niveau d'analyse.

MÉTHODOLOGIE

Sujets

L'échantillon examiné comprend dix élèves, de 6 à 13 ans, qui fréquentent l'école primaire de Montréal ou de sa région immédiate. Dix de ces enfants sont inscrits en classe spéciale et deux vivent une situation d'intégration en classe ordinaire. Tous ces enfants présentent des déficits cognitifs importants. Les données les concernant proviennent de renseignements fournis par un de leurs parents et par une de leurs institutrices. On retrouve cinq garçons et cinq filles. Les enfants intégrés ne représentent certes que 20% de l'échantillon, mais ce pourcentage correspond bien à la réalité que l'on retrouve sur une plus grande échelle dans l'ensemble du Québec. Le choix des enfants retenus pour étude dépend aussi de la possibilité de collaboration d'un parent et d'une institutrice de l'enfant pour l'enquête envisagée.

Déroulement de l'enquête

Une entrevue a lieu séparément, à l'école, avec la mère de chaque enfant et avec son enseignante (dans un cas, il s'agit de l'orthophoniste). Ces rencontres ont pu se dérouler du mardi au vendredi, c'est-à-dire le lendemain d'une journée où l'enfant a fréquenté l'école. L'entrevue comprend deux parties: 1) on demande d'abord simplement: «*Qu'a fait l'enfant hier, tout au long de sa journée?*»; 2) la deuxième partie de la rencontre comporte des questions plus précises sur l'emploi du temps de l'enfant au cours de la journée précédente, demi heure par demi heure. L'entrevue est intégralement enregistrée.

Le fait d'interroger parents et enseignants sur ce qui s'est passé *hier* dans la vie de l'enfant sollicite l'obtention de renseignements sur un passé certes très restreint de la vie de l'enfant; toutefois, comme le contenu recherché consiste en menus faits de la vie quotidienne (et non en drames qui marquent une vie, comme dans une biographie...), il est important de s'assurer que le rappel des faits vécus ne pose aucun problème.

Méthode d'analyse des résultats

Les propos des parents et des intervenants du milieu scolaire donnent lieu à une analyse de contenu, à partir des thèmes abordés, des adverbes et adjectifs² qualificatifs utilisés dans les descriptions d'une journée typique de la vie scolaire de l'enfant. On fait ressortir les thèmes conflictuels récurrents ainsi que les divergences et convergences entre parents et enseignants relativement aux mêmes incidents critiques.

Quelques résultats préliminaires et conclusions

L'analyse d'une journée particulière de douze écoliers montréalais met en évidence de nombreux obstacles à l'intégration scolaire et, d'une manière plus générale, à l'adaptation et au bien-être. On note tout particulièrement des obstacles dans la compréhension et dans l'exécution des consignes au cours des périodes de transition (habillages, déplacements, récréations, toilettes, sorties, etc), dans l'acceptation, autant par l'enseignante que par les pairs, de la condition objective de l'enfant et des conséquences pratiques de cette condition, dans plusieurs incidents relatifs à la vitesse de compréhension et d'exécution des travaux scolaires. Les incidents critiques donnent souvent lieu à des divergences de vues entre parents et enseignantes.

La comparaison avec les données d'une recherche internationale précédemment citée, pour difficile qu'elle soit, relève tout de même quelques

2. Malgré le fait que Roland Barthes définit l'adjectif comme *la catégorie linguistique la plus pauvre*. (Le grain de la voix, in *Musique en jeu*, no.9).

convergences, mais surtout trois différences importantes et pleines d'intérêt: dans la recherche européenne, il s'agit d'enfants tous intégrés et qui suivent leurs compagnons normaux depuis plusieurs années déjà; le matériel recueilli dans l'enquête européenne est en général beaucoup plus riche: la chose semble attribuable au cadre dans lequel les données ont été recueillies (domicile, café, voire

lobby d'hôtels, etc.); des conditions de vie très différentes dans les deux enquêtes: par exemple, les moments extra scolaires de l'enfant européen se déroulent beaucoup plus souvent et plus longtemps en milieu de garde institutionnalisé, alors que les enfants montréalais ayant une déficience intellectuelle passent leurs heures extra scolaires auprès de leur famille ou d'une partie de celle-ci.

RÉFÉRENCES

CANEVARO, A., COCEVER, E. et WEIS, P. (1994) *Intégration scolaire d'élèves handicapés dans l'Union Européenne. Analyses de cas en Émilie-Romagne (Italie), dans le Rhône (France) et dans l'Hessen (Allemagne)*. Union Européenne: document inédit.

GAUDREAU, J. (1993) Caractéristiques idéologiques de recherches québécoises récentes sur l'éducation des enfants présentant un déficit important du point de

vue intellectuel. *Revue francophone de la déficience intellectuelle* (Montréal), 4, 2, 199-206.

GOUPIL, G. et COMEAU, M. (1989) Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal: *Repères, essais en éducation*, numéro thématique publié sous la direction de Jean Gaudreau et consacré aux pratiques de recherches en orthopédagogie, numéro 12.

.